Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 602

Rubrik: Courrier

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER

Quelle vie d'homme, nom d'un chat!

A propos du «choix reykjavichien», DP 599 et 601. Duplique.
Les villes puent. Il se trouve même des rapports très officiels sur cette puanteur. Les villes nous cassent, notamment, les oreilles. Il se trouve même des rapports très circonstanciés sur le tintouin qui en est responsable. Mais si les pigeons, les blattes, les moineaux et les éléphants versicolores se plaisent en ville, c'est leur affaire. A première vue, personne ne les y force à résidence. Il en va autrement pour les chiens et les chats, en première approximation. Certes, les premiers disposent de chiottes (secs!) — excellents répartisseurs de maladies; une thèse est en cours de rédaction sur ce délicat sujet vétérinaire — et les seconds (quand femelles) se font vaporiser des déodorants sous la queue pour camoufler les senteurs de leur chaleur... Idyllique existence, on en conviendra. Mais bref.

Passe qu'il y ait des chiens et chats en ville — à condition que la garde en soit subordonnée non pas au paiement d'une taxe *mais à la plantation, à l'entretien et à la sauvegarde d'un arbre. Chaque année, propriétaires de chiens et chats seraient donc priés de (faire) planter un arbre quelque part en ville. De l'oxygène contre des crottes.* Le marché est régulier. (Bigre, on aurait tôt fait d'arboriser des rues entières. On perd des places de parc et on gagne des oiseaux.)

Boîtes de nourriture: de la conséquence à la cause, il y a un pas que l'article cité de «Solidaire» n'a pas franchi.
Pauvres vieux solitaires: évidemment, évidemment. Mais l'âge, petit ou grand, ne donne pas droit à faire vivre des animaux dans un milieu qui les fait dégénérer.

Si la ville est aux gens ce que les batteries sont aux poules, ce n'est pas en multipliant les poules-chiens qu'on modifiera les batteries-villes.

G. S.

POINT DE VUE

Du bon usage de l'eau

Comme l'a maintes fois relevé Pierre Lehmann dans les derniers numéros de DP (particulièrement n° 601), nous ne pouvons plus nous permettre, même en Suisse, château d'eau de l'Europe, de gaspiller l'eau, en particulier du fait que le traitement des eaux usées trop abondantes se fait mal et que la pollution de nos lacs et de nos rivières en témoigne.
Concernant les 40% d'eau potable utilisés en moyenne pour évacuer, dans chaque famille, les défécations et autres pipis, j'ai été fort surpris de la proportion relative, alors que 20% seulement de l'eau sont employés pour le lavage corporel.

Dans ce cas, je me permets de signaler aux lecteurs de DP qui ne sont pas en mesure d'adapter chez eux un «chiot'sec» qu'il leur est loisible, dès aujourd'hui, de ramener de *40 à 10-15%* la part de cette eau écoulée dans les WC.

Les cuvettes modernes comportent un siphon contenant environ 1,5 l d'eau et la réserve d'eau pour la chasse est, selon le réglage, de 11 à 14 litres. Il suffit de tirer verticalement la commande de la chasse (éventuellement de presser sur le levier latéral plus récent) pendant *une seconde* pour laisser couler sous bonne pression trois litres d'eau qui suffisent amplement pour tout entraîner, au lieu de laisser filer toute la réserve. Le lavage des derniers litres est d'autant moins efficace qu'il s'écoule sous pression faible.
C'est une question de petit coup de main, cela ne coûte rien et l'économie d'eau par opération est de 8 litres d'eau. Cela vaut d'autant plus la peine que le temps de remplissage du réservoir est écourté d'autant (30-45 secondes au lieu de 120 pour ceux qui ont la délicatesse de penser aux voisins — la nuit! — en limitant d'un simple petit tour de vis sur le robinet d'admission de l'eau, l'affreux sifflement de l'eau devenu faible chuintement).

La convivialité en plus, n'est-ce pas une aubaine?

* * *

A propos du gâchis d'eau, je me marre doucement — comme dirait Gil Stauffer — quand je me rends en visite chez les heureux possesseurs d'une machine à laver la vaisselle, qui gâche à la fois l'eau et l'énergie. La maîtresse de maison bien soigneuse prélave abondamment sous l'eau courante sa vaisselle à charger dans le dédale compliqué et savant de la machine, histoire de lui faciliter la tâche (?). Toujours est-il que pendant le temps consacré à ce genre de préliminaires, j'ai, moi, la possibilité de tout entasser dans l'évier vide, grosses assiettes en bas, petites en haut — si possible! — avec tous les services dans une casserole pas trop grasse... Ensuite, un *mince*, très mince filet d'eau bien chaude (45°C) suffit, à l'aide d'une brosse à manche courante, pour tout astiquer *sans détergent*.

L'opération coûte deux litres d'eau chaude pour quatre couverts si l'on est maladroit, moins avec un peu d'habitude et il suffit de tout laisser sécher, assiettes verticales sur un bon séchoir, grâce à l'action de l'air ambiant. Derrière cette astuce il y a le procédé de lavage à contre-courant bien connu des ingénieurs: l'eau d'un brossage donné s'écoule d'abord sur la vaisselle restante avant de se perdre dans les égouts, effectuant toute seule un salutaire prélavage et préchauffage.

Comme dirait G. S: «A bon entendeur, salut!»

Pierre Feschotte